

HOMMAGE

**aux victimes de l'assassinat
de Mugina au Burundi,
le 4 juin 1996**

Cédric Martin

Reto Neuenschwander

Juan Pastor Ruffino



COMITÉ INTERNATIONAL DE LA CROIX-ROUGE

Dans l'après-midi du 4 juin 1996, trois délégués du Comité international de la Croix-Rouge (CICR) étaient tués au cours d'une embuscade qui leur avait été tendue sur la route de Mugina, dans la province de Cibitoke, au nord-ouest de Bujumbura (Burundi). Pour tous ceux qui, au CICR ou ailleurs, avaient connu Reto, Juan et Cédric, pour tous ceux qui, de près ou de loin, avaient collaboré avec eux, pour tous ceux aussi qui partageaient leur idéal, celui d'apporter un peu d'humanité au cœur des conflits, le choc a été terrible. Il est toujours difficile de s'expliquer la disparition d'un être cher; ici, la brutalité de ces morts trop tôt survenues, leur absurdité, ont renforcé ce sentiment de désarroi, le vide causé par ces absences. Une année et demie plus tard, la douleur reste vive. A l'instar de chacun de ses collaborateurs, le CICR, en tant qu'institution, a été profondément marqué par cette tragédie. Mais, au-delà des doutes, des craintes, au-delà de la réflexion entamée pour réagir à cette insupportable insécurité, le souvenir des disparus reste vivace dans les esprits. Ce sont ces personnes, leur compétence, leur dévouement, la manière dont elles incarnaient leur volonté d'aider, de porter secours aux victimes des conflits que nous souhaitons commémorer dans ce recueil. Les hommages réunis ici ont été prononcés peu après les événements, à la délégation du CICR à Bujumbura, à l'aéroport de Cointrin et à la cathédrale Saint-Pierre à Genève; d'autres ont paru dans des publications du CICR. Tous témoignent de l'admiration, du respect, de la reconnaissance qu'ont suscités, par leur personnalité individuelle comme par leur réalisation commune d'un idéal humanitaire, Reto, Juan et Cédric. Tous expriment aussi, à l'égard de leurs familles et de leurs amis, une profonde sympathie, un sentiment de solidarité que nous voulons réitérer ici.

En hommage à nos délégués disparus
Discours prononcé par Paul Grossrieder,
Directeur-adjoint des Opérations,
lors de la cérémonie qui a eu lieu à la délégation du CICR
de Bujumbura le 6 juin 1996

On est tristement réuni autour des dépouilles de Juan, Cédric, Reto, trois délégués expérimentés, généreux, motivés, compétents, qu'un acte profondément injuste nous a enlevés.

Avec tous les autres collaborateurs du CICR, tous trois s'étaient donnés à la rude tâche de soulager tous ceux et toutes celles qui, dans ce pays déchiré par la haine, par les inimitiés, souffrent des combats qui s'y déroulent. Dans ces circonstances, la délégation du CICR au Burundi, mais aussi l'ensemble de l'Institution du Comité international de la Croix-Rouge, ne peuvent qu'être profondément choqués.

Comment encore trouver un semblant d'humanité, comment et où puiser encore un minimum de motivation pour accomplir notre tâche ? L'inacceptable, l'insoutenable sont là, sous nos yeux.

Les victimes du conflit burundais restent nombreuses, mais qui pourra encore leur venir en aide ?

En signe d'hommage et de solidarité, toutes les délégations du CICR de cette région observent aujourd'hui, tout comme nous, une journée de deuil. Le CICR, tout le monde le sait dans ce pays, s'est attaché comme toujours d'ailleurs, à mettre en œuvre une action neutre et impartiale, afin de ne pas distinguer entre les bonnes et les mauvaises victimes. Toutes, quelles qu'elles soient et où qu'elles soient, sont et doivent être assistées.

Le massacre de mardi brise l'effort humanitaire du CICR au Burundi, il trouble profondément tous ses responsables et collaborateurs.

Avant qu'une décision ne puisse être prise de notre part, la lumière doit être faite sur cette tragédie.

Nous demandons aux autorités burundaises de mener une enquête approfondie et de nous en livrer les résultats détaillés. De notre côté, nous entamons dès aujourd'hui une analyse de ces événements ainsi qu'une évaluation de l'ensemble de notre opération au Burundi. Ce n'est qu'après avoir pris connaissance des conclusions de ces enquêtes et évaluations, que le CICR décidera de l'avenir de son engagement dans ce pays.

Mais ce dont nous pouvons vous assurer tous, toutes et toute la population burundaise, c'est de la plus grande objectivité possible, de la plus stricte neutralité et d'un sens de l'humanité dans nos délibérations.

Mais en attendant cette décision, le CICR suspend ses activités dans ce pays.

**Mots prononcés par M. Cornelio Sommaruga
Président du CICR
lors de l'accueil des dépouilles mortelles des trois délégués**

**Cédric Martin
Reto Neuenschwander
Juan Pastor Ruffino**

à l'aéroport de Cointrin, le 7 juin 1996

Cédric, Reto, Juan Pastor

Je m'incline devant vous et je vous dis merci. Tout le CICR pleure votre départ, tous nous déplorons cet acte de barbarie qui a arrêté vos vies encore jeunes, consacrées depuis des années à alléger les souffrances de tant de victimes en tant de régions du monde. Nous vous disons en leur nom : merci.

Notre gratitude est accompagnée de notre admiration : sous l'emblème de la Croix-Rouge vous avez accompli votre mission humanitaire avec honneur et avec succès ; vous avez servi le CICR avec intelligence, avec professionnalisme et avec enthousiasme. Merci.

Aux parents, aux conjoints, aux amis de Cédric, de Reto et de Juan, je veux exprimer la sympathie profonde de l'ensemble du CICR. Nous pleurons et souffrons avec vous. A vous aussi nous disons merci. Merci surtout d'avoir su inciter dans vos chers, ces idéaux d'humanité, cette force qui les a poussés à se dépasser pour les victimes jusqu'au sacrifice extrême. Notre souffrance accompagne la vôtre, dans ce vide – au moins apparent – qu'ils ont laissé. Mais leur souvenir reste vif : ils vont nous inspirer, ils vont nous stimuler par leur exemple : leur modèle de délégué reste des plus précieux.

Et vous, chers délégués, amis et collègues de Cédric, de Reto et de Juan, vous aussi méritez, dans votre douleur pour la perte de compagnons des plus chers, vous méritez nos sentiments de solidarité, d'admiration et de très grand respect. Vous avez accompli, avec nos trois chers disparus une mission des plus importantes.

Des centaines de milliers de victimes en ont profité au Burundi. A vous aussi je dis merci et courage, dans un moment où votre décision – prise jadis – de vous engager au CICR, vous rappelle qu'il n'y a pas de mission CICR sans risques. Nous devons tous, quotidiennement faire encore plus, pour que la signification de l'emblème du CICR soit connue et comprise : nous ne pouvons accepter – et c'est là l'expression de ma colère – que notre logo soit à tel point bafoué.

Un ami africain, qui s'est joint ces jours au grand nombre de ceux – de Gouvernements, d'Organisations internationales, de Sociétés de Croix-Rouge et de Croissant-Rouge et d'autres – qui ont voulu exprimer leur sympathie pour la perte de Cédric, de Reto et de Juan, nous écrit ces lignes, dont je tiens à vous donner connaissance :

« En tant qu'Africain, je suis sincèrement touché par le fait d'assister à la mort brutale et injustifiable de personnes qui sont venues de si loin afin d'apporter leur générosité agissante à nos peuples. Je leur rends hommage...

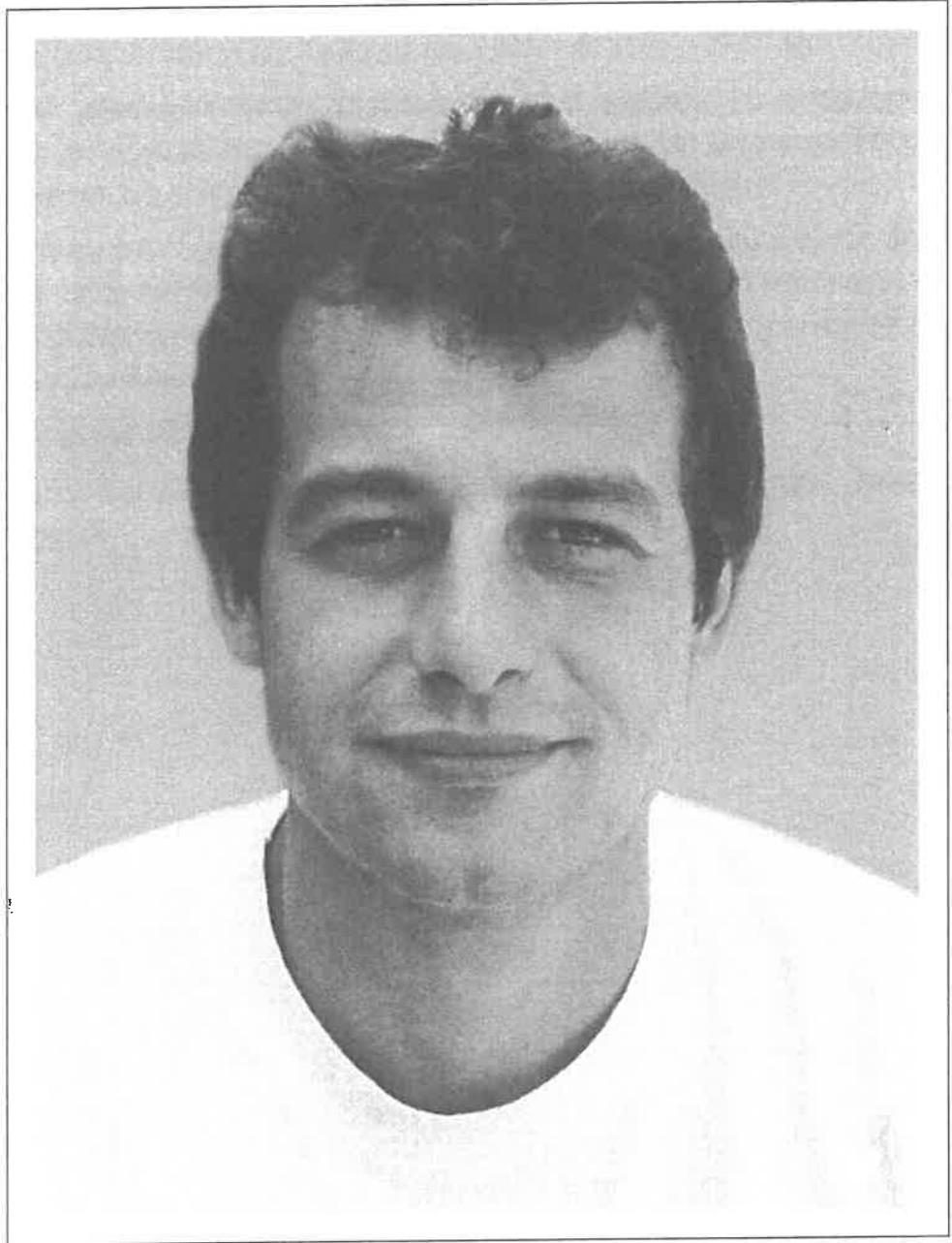
S'il vous plaît dites à leurs familles que rien ne pourra remplacer l'affection qui leur est arrachée, mais que s'il y a un sens à notre vie dans notre planète tourmentée, le travail qu'accomplissaient les disparus était plein de sens et d'éthique élevée.

S'il vous plaît, dites-leur que les Africains dignes et responsables demeurent touchés par le fait qu'en dépit de tragédies actuelles et de la nuit qui nous envahit, nous pouvons compter sur les délégués de la Croix-Rouge parmi nos amis.

La reconnaissance de la part des prisonniers visités, des orphelins nourris, des blessés soignés, de tant de souffrances apaisées, cette reconnaissance là vaut mieux que tous les discours et elle vient de tous ceux qui ont eu le bonheur de rencontrer la Croix-Rouge sur les chemins d'Afrique.

Que Dieu les accueille en son paradis ».

Je veux m'associer aux mots de notre ami africain et dire à Cédric, Reto et Juan reposez en paix !



Cédric Martin

Cédric,

Aujourd'hui je te parle au nom de ta famille, de tes amis, de tes collègues et de tous ceux qui t'aiment. Tu as toujours su partager avec nous ce que tu as dans ton cœur et aujourd'hui je vais te parler à cœur ouvert avec des mots qui ne pourront jamais assez exprimer tout ce que nous ressentons, car ce ne sont que des mots !

Tu as été notre rayon de soleil ; tu nous as donné ta bonne humeur, ta générosité, ton humour et ton écoute, trouvant toujours un mot, une phrase pour nous faire rire et nous reconforter.

Tu étais passionné par tes missions, tu nous disais souvent que tu n'échangerais pour rien au monde ton travail pour un autre, conscient à chaque instant que l'eau apporte la vie.

Toujours concerné, tu faisais tout ton possible pour trouver une solution aux problèmes des autres.

Tu étais le porte-parole des employés locaux et ils savaient tous qu'ils pouvaient te faire entièrement confiance et que tu ferais tout pour les aider. Ils sont avec nous aujourd'hui et t'envoient ces quelques mots depuis la Bosnie :

Our dear Cédric,

The very moment you first arrived in Tuzla, we all knew that we just got a new friend. You may be a Swiss, but Friend is your nationality of origin. Friend with a capital F. You were one of the rare persons who always had all his time and patience for us and our problems, who could always make the saddest of us smile, even in the times we did not know what a smile was. You brought the belief that there was still some good in the world, while we were exhausted and terrified by the most evil war we could imagine. In fact, you were the best proof to us that good still existed. Your mission here, and, we believe, in all other places, were manifold: You were helping the victims. You were helping us. You were helping us help the victims.

You were taken away from us, but you will always stay and live in our minds, and more importantly, in our hearts and nobody will ever be able to take you away from there. We are proud to have shared our lives with you. We will never lose what you gave us.

Your friends from Tuzla

Tu aimais voir les gens heureux autour de toi et ta générosité était sans limite. Avec toi, c'était Noël à chacune de tes visites. Tes bagages n'étaient que pour les autres, chargés de cadeaux et d'attentions qui nous permettaient d'oublier un moment les horreurs de la guerre.

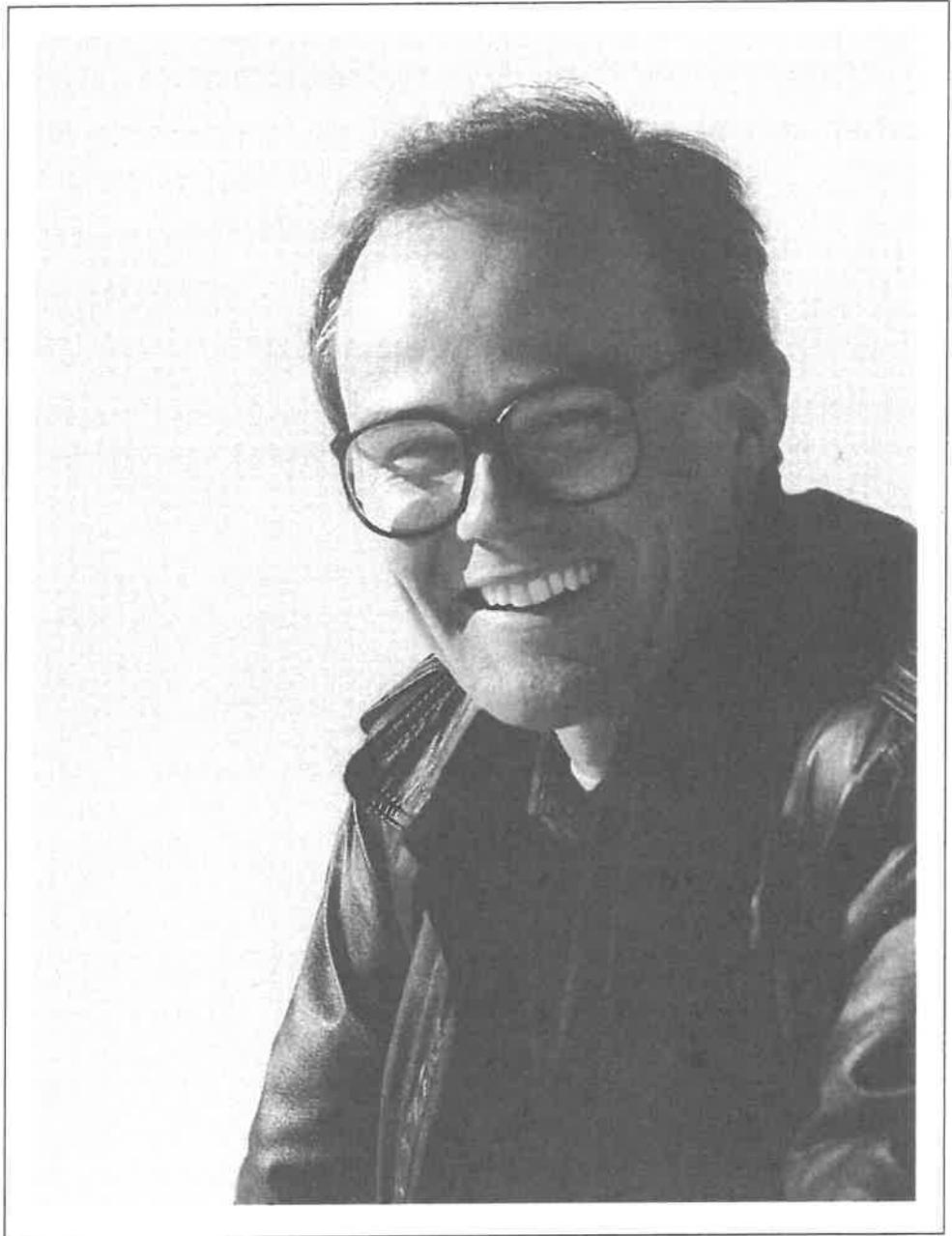
Nous avons aimé ce Cédric avec ses éternels t-shirts humoristiques qui faisaient sourire tout le monde, car on a tellement besoin de sourire pendant la guerre.

Nous t'aimons parce que tu es resté toi, avec un cœur si immense qu'il nous a permis de tenir le coup pendant tous ces mois.

Cédric, Merci pour tout ce que tu nous a donné.

Tu restes dans nos cœurs.

Discours prononcé par Ariane Tombet, Déléguée du CICR, lors de la cérémonie à la cathédrale St-Pierre à Genève, le 13.06.1996.



Reto Neuenschwander

Viele von uns haben mit Reto eine gemeinsame Zeit verbracht.

Die Erinnerung an einige dieser Augenblicke bewahren wir tief in unseren Herzen. Über andere sprechen wir bisweilen.

Wir werden sein scheues und warmes Lächeln nie vergessen, hinter dem sich seine tiefen Empfindungen verbargen.

Reto stellte hohe Ansprüche – an andere und vor allem auch an sich selbst. Er hatte einen schwierigen Beruf gewählt und sein Dienst galt den Opfern von einigen der tragischsten Konflikte dieser letzten Jahre.

Alles, was er tat, tat er selbstlos und mit ganzer Seele.

Er beeindruckte uns durch seine Gewissenhaftigkeit und seine Fähigkeit, mit den täglichen Aufgaben und Herausforderungen fertig zu werden.

Reto, durch deine Hilfsbereitschaft und deine Liebe zu den Menschen haben wir dich als jemand kennengelernt, der immer für die anderen da war. Für deine Ideen, *für unser gemeinsames Ideal*, hast du alles geopfert, nicht nur dein Herz und deine Seele, sondern auch *dein Leben*.

Discours prononcé par Daniel Cavoli, Délégué du CICR, lors de la cérémonie à la cathédrale St-Pierre à Genève, le 13.06.1996.

Reto Neuenschwander

En compagnie de Reto, la plupart d'entre nous a partagé des moments d'existence. De ces moments, certains nous les gardons dans notre intimité, d'autres nous en parlons.

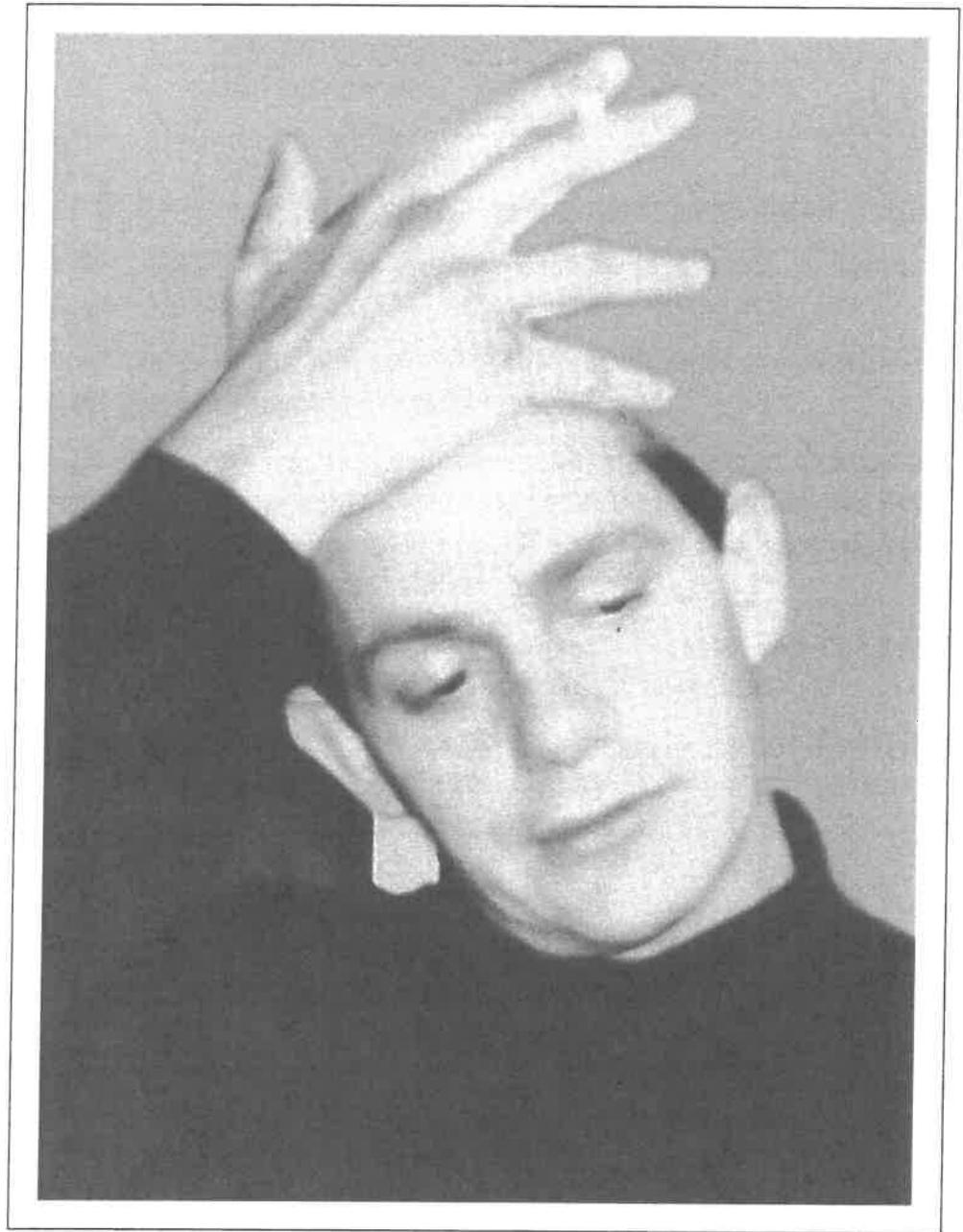
Nous nous souviendrons toujours de son sourire pudique et chaleureux à la fois, qui nous laissait percevoir une vie intérieure intense.

Reto était exigeant, envers les autres, et surtout envers lui-même. Il avait choisi un métier difficile et il l'avait exercé au service des victimes de quelques-uns des conflits les plus dramatiques de ces dernières années. Il s'est battu et a dépensé son énergie sans compter pour garder le cap qu'il s'était fixé.

Il nous a impressionnés par son amour du travail bien fait et sa capacité à supporter les charges quotidiennes auxquelles il a très souvent dû faire face.

Reto, de cette vie passée à aider et à aimer, nous retenons la marque d'un homme qui a toujours voulu donner aux autres, qui a mis au service de ses idées, *de notre idéal commun*, son cœur, son âme, sa conscience, *sa vie*.

Discours prononcé par Olivier Couteau, Délégué du CICR, lors de la cérémonie à la cathédrale St-Pierre à Genève, le 13.06.1996.



Juan Pastor Ruffino

C'est au nom de tous les collègues et amis qui ont eu le privilège de travailler avec Juan que j'aimerais évoquer sa mémoire aujourd'hui et, ce faisant, partager avec vous, ses intimes, l'immense douleur qui nous étreint tous.

C'est à Juan d'abord que nous nous adressons, à toi l'ami dont le rayonnement est toujours parmi nous. Nous sommes réunis ici pour te dire notre profonde admiration pour la manière tranquille et forte que tu avais de traverser la vie, pour ton intelligence et ton enthousiasme qui ont impressionné tes amis, tes collègues burundais, ton cher assistant Zhaïre et tous les expatriés.

Quand tu es arrivé au Burundi, dès les premiers jours nous avons tous ressenti ce feu intérieur qui t'avait poussé à t'engager au CICR; et tu ne recherchais ni la gloire, ni le confort matériel, ni la reconnaissance narcissique. Non, cette profonde motivation pour aller à la rencontre de l'autre, de tous les autres, et à travers eux donner un sens à ta vie, nous l'avons immédiatement reconnue, dès le début de ta mission.

Juan, tu savais mieux que beaucoup d'entre nous accorder une écoute vraie à ceux autour de toi.

Nous avons tous, imprimé dans nos mémoires, ton sourire qui savait exprimer à la fois ton inébranlable détermination et ta joie d'échanger avec l'autre.

Nous nous souvenons tous de tes analyses passionnées mais réfléchies qui, en peu de mots, savaient restituer l'essentiel et nous admirions tes incontestables qualités de négociateur.

Tous se souviennent du plaisir évident que tu éprouvais quand tu avais réussi à convaincre ceux qui n'avaient pas compris que le respect de la dignité de l'être humain était le moteur de notre mission. Dans ces moments de négociation, tu réussissais à allier la patience, la plaisanterie, l'argumentation, tout en montrant, par ton attitude modeste, ton profond respect pour celui que tu avais en face de toi. Et inlassablement tu recherchais encore et encore à améliorer tes prestations.

Juan, ces qualités que tu n'essayais pas d'imposer mais qui tout naturellement s'imposaient à nous, nous ont été d'un soutien précieux dans les moments d'inévitables interrogations et de doutes que nous avons partagés dans un pays où le découragement survenait devant tant de haine. Tu étais devenu pour beaucoup d'entre nous, sûrement sans le savoir, un peu notre miroir dans lequel même les plus chevronnés allaient parfois puiser leurs forces.

Juan, le Pays tant meurtri, aux Mille Collines si belles, souffrait bien avant ton arrivée et avec nous tous tu as essayé d'en alléger les peines. Comme nous tous, tu as essayé de comprendre l'incompréhensible: comment la peur et la haine peuvent déboucher sur de pareilles tragédies et piétiner aussi dramatiquement la dignité humaine.

Comme nous tous tu voulais apporter une solidarité positive à ces milliers de victimes innocentes afin que la lumière de fraternité ne s'éteigne pas dans ce coin du monde trop ignoré. Et avec toi, l'une de ces rares lumières s'est encore éteinte.

C'était à l'évidence dans cette voie de recherche que tu avais trouvé un sens à ta vie. Donner un sens à ta vie: combien de fois n'as-tu pas répété cette phrase? Combien de fois n'as-tu pas exprimé ton bonheur d'être au CICR pour réaliser un rêve... un rêve bien trop rapidement vécu, un rêve qu'on t'a brutalement arraché.

Mais ta tragique disparition et celle de tes collègues ne pourront effacer les traces que tu as laissées en chacun de nous. Nous sommes tous convaincus que ceux que tu as croisés se souviendront:

les Burundais victimes, ces femmes silencieuses, ces enfants résignés, ces vieillards hébétés, à qui, souvent l'espace d'un instant seulement, tu as permis de rester dignes dans leur désespoir;

les interlocuteurs que tu as su convaincre qu'un geste de compassion était ce qui faisait de nous des êtres humains;

tes collègues et amis avec qui tu as su partager un morceau de ton histoire;

Tous, ici et là-bas, garderont pour toujours gravé au fond de leur âme, ton exemple.

A vous ses intimes,

M. Ruffino, son papa, M^{me} Ruffino, sa maman qui a précédé Juan dans l'autre monde, Carmen sa sœur et à tous ceux qui, depuis sa naissance ont permis qu'il devienne le Juan que nous avons connu au Burundi, nous aimerions vous dire combien nous partageons votre douleur d'avoir perdu un être si précieux; et vous dire aussi combien nous vous ressentons, vous aussi, précieux pour avoir su développer autour de Juan l'environnement propice à l'épanouissement d'un être humain authentiquement humaniste.

Ce que Juan nous a apporté, c'est aussi à vous que nous le devons. Merci à vous, merci à lui.

Nous avons tous un bleu à l'âme en plus aujourd'hui et, au nom de Juan et ses deux collègues, il nous faudra bien lui donner un sens. Puisse-t-il nous aider à poursuivre le rêve si cher de Juan, malgré tout.

Discours prononcé par Edith Baeriswyl, ancienne Cheffe de la Délégation du CICR de Bujumbura, lors de la cérémonie à la cathédrale St-Pierre à Genève, le 13.06.1996.

Cérémonie à la Cathédrale St-Pierre à la mémoire de

**Cédric Martin
Reto Neuenschwander
Juan Pastor Ruffino**

jeudi 13 juin 1996

**Hommage prononcé par M. Cornelio Sommaruga
Président du CICR**

Chers parents et amis de Reto, Juan Pastor et Cédric,

En ce moment de très profonde tristesse, je voudrais partager votre douleur, votre consternation et votre indignation aussi. Je le fais au nom du Comité international de la Croix-Rouge, de ses Membres, ses collaboratrices et collaborateurs, au Siège et sur le terrain, comme en mon nom personnel, mais aussi au nom de tous ceux qui – du monde entier et des fonctions les plus diverses – ont voulu, par des messages chaleureux et par leur présence ici, s’associer à votre – et notre – deuil.

Les trois délégués qui nous ont quittés le 4 juin ont été sauvagement assassinés dans le nord-ouest du Burundi, lors d’une attaque dirigée contre le CICR, une des dernières institutions humanitaires qui étaient encore en mesure de protéger et d’assister les centaines de milliers de victimes civiles d’un conflit interne sans fin.

Cette tragédie a frappé trois collaborateurs qui faisaient partie de ces centaines de nos délégués et autres collaborateurs actuellement répartis sur les divers points chauds du globe. Ils avaient accepté avec élan de porter un témoignage concret de charité là où sévissent les combats qui sèment des souffrances parmi les populations.

Ils n’ignorent pas qu’ils sont particulièrement exposés, mais leur action humanitaire est largement respectée et nous constatons souvent que même les plus farouches des combattants veillent à épargner la vie des délégués du CICR. Mais la fatalité peut sporadiquement frapper à l’improviste, durement, brutalement.

Reto, Juan et Cédric sont devenus les victimes justement dans ce Burundi qu’ils aimaient, là où ils voulaient à tout prix rejoindre – comme leurs collègues – tous ceux qui à cause de la guerre étaient déplacés et harcelés et avaient besoin de tout.

Reto Neuenschwander était entré au CICR en 1992 et avait motivé son engagement par une volonté d’aider à une coexistence pacifique entre peuples et nations. Au cours de ces quatre dernières années, qu’il a vécues avec le CICR très intensément, il a accompli des missions pour le CICR en Somalie – où je l’avais rencontré à Mogadishu – puis au Sri Lanka, en Bosnie, en Afghanistan. Au Burundi, il avait au sein de la Délégation la responsabilité de coordonner nos actions en faveur des populations civiles. Reto Neuenschwander a toujours impressionné ses collègues par la force de

sa motivation humanitaire, son ouverture, sa conscience professionnelle, son souci de faire un travail parfait jusque dans les détails. Ceux qui ont eu la chance de travailler avec lui se souviennent d'un homme de cœur et de conscience, à la générosité exceptionnelle, prévenant, à l'écoute des autres. D'une modestie rare, il avait su devenir un pilier de la Délégation du CICR au Burundi.

Lieber Reto, Du hast uns allen ein grossartiges Beispiel des IKRK-Einsatzes gegeben: wir werden Dich nie vergessen.

Juan Pastor Ruffino était entré au CICR à 36 ans, après dix ans d'attente de réflexion sur l'action humanitaire et de préparation. Ce travail en faveur de l'humanité souffrante, disait-il, donnait un sens à sa vie. Par son expérience de vie et sa personnalité, Juan Ruffino était un homme équilibré en toutes circonstances, réfléchi et enthousiaste, inspirant à tous sympathie et confiance. Juan Pastor souhaitait profondément comprendre et aimer les autres, tous les autres. Il disait volontiers qu'il avait longtemps souffert de « *savoir sans agir* ». En été 1995, il avait décidé de « *savoir et agir* » et écrivait au CICR que – je le cite – « *de Grozny au Soudan, de Timor au Libéria, les couleurs du CICR représentent l'espoir, toujours* ». Le Burundi a été sa première et tragiquement sa dernière mission. Son empathie, son sens du partage et du dialogue ont fait de lui un homme dont on recherchait la compagnie, un délégué apprécié et aimé aussi bien de ses collègues expatriés que des collaborateurs burundais.

Caro Juan Pastor, non dimenticheremo mai il tuo entusiasmo ed il tuo senso di responsabilità per l'azione umanitaria.

Cédric Martin était entré au service du CICR en 1994, pour une première mission en ex-Yougoslavie, où il avait été marqué par les conséquences de la guerre sur la population civile et avait développé une énergie peu commune pour tenter d'améliorer les conditions difficiles de ces populations, dans le domaine qu'il avait étudié et qui était son domaine de prédilection: celui de l'approvisionnement en eau potable.

Après une courte mission au Ruanda, Cédric Martin – ce géologue genevois, dont mes enfants m'avaient parlé avec enthousiasme – Cédric était arrivé au Burundi en octobre dernier, à un moment crucial caractérisé à la fois par des besoins humanitaires immenses et par des difficultés très grandes pour l'action humanitaire. Avec ses collègues, il avait continué à œuvrer à la création de systèmes d'approvisionnement en eau. Il était conscient de l'importance vitale de cette mission et il n'avait pas hésité à prendre la route de cette zone de guerre pour permettre à tant de civils de survivre.

Cher Cédric, tu nous a donné un exemple d'engagement total au bénéfice des victimes. Nous n'oublierons jamais ta personnalité attachante.

*

* *

Sous le choc de leur tragique disparition, je voudrais, chers parents, leur réitérer notre admiration et rendre hommage à Reto, Juan et Cédric pour avoir agi en incarnant au

plus haut degré ce qui est l'essence même du CICR : la croyance aux idéaux humanitaires, le sentiment de responsabilité à l'égard des victimes, l'engagement personnel pour les causes qu'on défend et l'action en toute impartialité, en respect du principe de neutralité et défendant l'indépendance institutionnelle, gage de succès humanitaire.

Si cette mort brutale de nos trois délégués, survenue en pleine action humanitaire, peut apparaître absurde, je me refuse de penser qu'elle restera sans effets. Le CICR ne peut qu'exprimer son désarroi devant ce total mépris de l'emblème de la Croix-Rouge, violation grave des Conventions de Genève. La Communauté internationale se doit de réagir devant cette dangereuse et inacceptable banalisation du Droit de Genève.

Aux parents, aux conjoints et aux amis, je réitère la sympathie profonde de l'ensemble du CICR. Nous partageons votre souffrance. Mais permettez-moi aussi de vous dire merci. Merci d'avoir suscité chez ces êtres qui vous sont chers ces idéaux d'humanité, cette force qui les a poussés à se dépasser pour les victimes jusqu'au sacrifice extrême. Leur souvenir reste vif. Ils vont nous inspirer.

Aux chers délégués, amis et collègues de Reto, Juan et Cédric – vous qui étiez avec eux au Burundi – je veux dire aussi notre gratitude, notre admiration et notre respect : vous étiez engagés dans une mission des plus importantes, dont ont bénéficié des centaines de milliers de Burundais. Vous l'avez accomplie avec honneur et efficacité. A vous aussi merci et courage dans ce moment de tristesse, où vous n'avez pas seulement perdu des camarades, mais aussi dû renoncer à être au côté des victimes, ce que nos trois disparus ne manqueraient pas de déplorer aussi.

A tous ceux qui partout dans le monde, pour le CICR, pour le Mouvement de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge dans son ensemble, pour toutes les institutions humanitaires, à tous ceux qui poursuivent, malgré ce drame, l'engagement en faveur des populations civiles, je voudrais souhaiter que l'exemple remarquable de nos collègues-délégués disparus les stimule. N'oublions pas la grande reconnaissance de toutes les victimes, qui ne peuvent pas être ici pour s'exprimer.

Reto, Juan Pastor, Cédric, au nom du CICR et de toutes les victimes que vous avez protégées et assistées, je vous dis encore une fois merci et je m'incline devant vous avec admiration.

Reposez en paix !

Liestal, den 14. Juni 1996
Liebe Trauerfamilie,
liebe Angehörige, Freunde und Kollegen von
Reto Neuenschwander

Wir müssen heute Abschied nehmen von Ihrem Sohn, Ihrem Lebensgefährten, Ihrem Bruder und Freund.

Es ist eine schwere Stunde für Sie, für uns alle. Ich möchte Ihnen sagen, wie schmerz-lich die Mitglieder des Internationalen Komitees vom Roten Kreuz (IKRK), seine Mit-arbeiter und Mitarbeiterinnen am Sitz und im Feld Retos Verlust empfinden. Mit ihm verlieren wir – wenn ich das so formulieren darf – ein Mitglied unserer IKRK-Familie. Wir sind tiefst berührt, tiefst betroffen.

Ein junger Mensch hat sein Leben in Erfüllung seines humanitären Einsatzes hinge-geben. Es wurde ihm genommen, auf brutalste Weise. Ich möchte hier die Empörung des IKRK zum Ausdruck bringen, unsere scharfe Verurteilung solcher Akte, die Ver-neinung selbst des Rechtes sind, seinem notleidenden Mitmenschen Hilfe zu bringen, von Akten der Missachtung des Rotkreuz-Schutzzeichens, das unsere humanitäre Aktion möglich macht.

Für die Opfer der Gewalt besteht und handelt das IKRK.

Durch seine Delegierten – im weitesten Sinne – kann das IKRK bestehen und han-deln, dank ihres Engagements und ihrer Einsatzbereitschaft, dank ihrer Hingabe und Selbstlosigkeit.

Die Delegierten des IKRK sind bei den Opfern, häufig dann, wenn alle anderen sie verlassen haben. Sie nehmen, für die Zeit ihrer Mission, an ihrem Schicksal teil; sie sind bisweilen den gleichen, harten Lebensbedingungen ausgesetzt, wie die einhei-mische Zivilbevölkerung, deren Leid oft nicht mehr die Folge, sondern der Zweck eines Konfliktes ist.

Das Rote Kreuz stellt eine Frage an die Delegierten: Bist du bereit, deine Heimat zu verlassen, Mühsal und Entbehrungen auf dich zu nehmen, um jenen beizustehen, die im Kriege leiden, die aus ihrem Haus vertrieben werden, die krank sind und Hunger haben, die gefangen und einsam sind?

Reto beantwortete diese Frage mit einem klaren Ja. Er war bereit, und hat es stets bewiesen.

Mit dem tragischen Tod von Reto – sowie von seinen beiden Kameraden Cédric Martin und Juan Ruffino – verlieren das IKRK und die Opfer beispielhafte Delegierte, deren humanitäre Überzeugung keine Grenzen kannte.

Ich möchte hier unsere grosse Bewunderung für die ausserordentlichen menschlichen Eigenschaften von Reto zum Ausdruck bringen: seine Begeisterungsfähigkeit, seine berufliche Kompetenz, sein Mut. Reto hat seine Kollegen immer beeindruckt: durch

seine starke humanitäre Motivation, seine Offenheit, sein Verantwortungsbewusstsein und seine Gewissenhaftigkeit. Alle, die das Privileg hatten, mit ihm zusammenzuarbeiten, erinnern sich an einen Menschen mit Herz und Verstand, dessen Grossmut keine Grenzen kannte.

Liebe Trauerfamilie, liebe Angehörige: das IKRK nimmt mit Anerkennung, Ergriffenheit und Stolz Abschied von Reto. Wir werden ihn nie vergessen.

Reto, dein Einsatz hat einen Sinn: ein Beispiel für uns alle, Deine Kollegen des IKRK.

Discours prononcé par Eric Roethlisberger, Vice-président du CICR, lors de la cérémonie qui a eu lieu à Liestal.

LE CHEF
DU DÉPARTEMENT FÉDÉRAL
DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

3003 Berne, le 5 juin 1996

Monsieur
Cornelio Sommaruga
Président
Comité International de la Croix-Rouge
19, Avenue de la Paix
1202 G e n è v e

Monsieur le Président,

C'est avec consternation et une très grande douleur que j'ai appris la terrible nouvelle du deuil qui accable votre Institution.

Avec colère, aussi. Comment ne pas ressentir en effet lorsque trois vies jeunes encore, consacrées à l'apaisement des souffrances d'autrui, s'arrêtent aussi brutalement, prises de la main même de ceux que l'on voulait soulager.

Je ne connaissais ni Reto, ni Cédric, ni Juan. Je sais pourtant qu'ils étaient tous trois, comme tous leurs collègues, animés de ce souffle qui interdit que l'on accepte le fait accompli de la guerre et de la barbarie, qu'ils étaient mus par cette force qui pousse les meilleurs à toujours se dépasser dans la défense des idéaux d'humanité qu'incarne la Croix-Rouge. Permettez-moi de rendre ici hommage à leur courage et à leur dévouement.

Ce drame vient nous rappeler de la pire des manières quels dangers affrontent les déléguées et les délégués du CICR, et combien difficile il peut être pour eux de mener à bien leur mission dans des contextes souvent des plus hostiles. Pour cela, pour cette résolution à n'obéir, en dépit des risques encourus, qu'à cette petite voix qui leur dicte de rester et d'agir envers et contre tout, dans l'intérêt seul des victimes, nous nous sentons tous, croyez-le, reconnaissants et redevables à l'égard de ces femmes et de ces hommes.

Je tiens à vous exprimer, au nom du Conseil fédéral et du peuple suisse, mes sincères condoléances, et à vous témoigner, Monsieur le Président, ainsi qu'à tous vos collaborateurs, ma plus profonde sympathie.

Flavio Cotti
Conseiller fédéral

Hommage à trois collègues, à trois amis

Il y avait Juan qui, avec son sourire dégageant une force de conviction tranquille et modeste, avait su s'imposer comme un délégué chevronné qui cherche à comprendre l'autre pour mieux se comprendre.

Il y avait Cédric qui, dans un bouillonnement d'idées, de projets, avait su créer une joyeuse dynamique d'équipe, pour servir mieux et plus tous ceux qui n'avaient plus cet essentiel vital : l'eau.

Il y avait Reto qui, sans beaucoup de démonstration extérieure, avait su développer une dynamique de réflexion posée et enthousiaste, pour répondre à l'urgence humanitaire avec un maximum de professionnalisme.

Il y avait Reto, Cédric et Juan. Tous trois avaient choisi de se mettre au service de la dignité humaine, dans l'environnement même où elle était quotidiennement piétinée, au nom d'un intérêt que nous cherchions tous à comprendre sans jamais pouvoir le justifier.

Reto, Cédric et Juan ont été abattus dans leur chemin de vie, à un moment où précisément ils avaient la conviction profonde d'en réaliser le sens le plus noble : tenter de restituer à chacun, victimes et bourreaux, le sens de la dignité humaine.

Quelques litres d'eau, quelques objets de première nécessité, et surtout une empathie au désespoir de l'autre, un geste de réconfort, une poignée de main, un sourire d'espoir : ce sont ces signes que nos trois collègues ont portés au fin fond du désespoir burundais. C'est au nom de ces signes qu'ils sont morts et c'est leur rêve d'un minimum d'humanité qui a été brutalement interrompu.

Aujourd'hui, nous tous qui vivons ce deuil douloureusement, nous avons au fond de notre rationalité un questionnement sur notre engagement, un doute sur l'utilité réelle de nos actions humanitaires dans ces contextes de luttes empreintes d'une haine effroyable, d'une irrationalité ravageuse. Ce questionnement, ce doute sont légitimes et certainement salutaires. Ils vont nous permettre, chacun pour soi, de renégocier ces virages de la vie qui en font rétrospectivement la saveur. Chacun trouvera sa réponse dans son passé, son environnement familial et amical, dans son présent et son projet de vie.

Mais quelle que soit la réponse apportée par chacun d'entre nous, une conviction aura été raffermie chez chacun des collègues qui ont eu le privilège de partager un bout du lumineux chemin de vie de Juan, Reto et Cédric : la certitude que le geste humanitaire au service de ce que l'humanité a de plus précieux, la dignité, est un acte noble, porteur d'un sens vital au milieu des tourmentes de ce monde... et il n'est certainement pas nécessaire d'être au cœur d'un conflit armé pour porter et réaliser ce message.

Il y avait Cédric, Juan et Reto.

Ils nous laissent seuls avec ces questionnements qu'ils ont contribué à alimenter chez ceux qui les ont côtoyés durant leurs missions CICR.

Merci les amis pour la richesse que vous nous avez apportée. Nous savons que beaucoup de Burundais, collègues, victimes ou interlocuteurs, ont été marqués par votre passage et pleurent votre absence. Avec eux nous continuerons à passer votre message, ici ou là-bas, peu importe.

Hommage rendu dans «Avenue de la Paix», Bulletin interne destiné au Personnel du CICR, juin-juillet 1996.

Médaille Henry-Dunant

Hommage posthume aux trois délégués du CICR décédés tragiquement au Burundi en juin 1996

M. Cédric Martin, de nationalité suisse, a obtenu une maîtrise d'océanographie puis un diplôme ès sciences de la terre en 1991, avant de passer un certificat de télé-détection.

En 1994 Cédric Martin a été engagé au CICR comme ingénieur sanitaire. Il a effectué des missions en ex-Yougoslavie et au Rwanda avant d'être affecté au Burundi en octobre 1995.

Le 4 juin 1996, la mission de Cédric Martin consistait à restaurer l'approvisionnement en eau dans le village de Mugina où la population était menacée par la maladie et la mort, lorsque son véhicule a été pris dans une embuscade.

Personne bouillonnante d'idées et de projets, Cédric Martin avait la conviction que le geste humanitaire peut redonner un sens à la dignité humaine.

M. Reto Neuenschwander, de nationalité suisse, a entamé des études de médecine avant de changer de voie et d'obtenir une licence ès lettres en 1989.

Engagé au CICR en 1992, Reto Neuenschwander a effectué plusieurs missions au Sri Lanka, en Somalie, en ex-Yougoslavie, en Afghanistan avant d'être affecté au Burundi en octobre 1995, comme coordinateur secours. Le 4 juin 1996 il se rendait dans le nord de la province de Cibitoke pour apporter de l'assistance à des dizaines de milliers de personnes mourantes, victimes de la guerre, notamment des femmes et des enfants de la région, lorsque son véhicule a été pris dans une embuscade.

De caractère plutôt réservé, Reto Neuenschwander s'est montré enthousiaste pour répondre à l'urgence humanitaire avec un maximum de professionnalisme.

Mr Reto Neuenschwander, a Swiss citizen, began by studying medicine before changing course and graduating in literature in 1989.

Reto Neuenschwander was hired by the ICRC in 1992 and carried out several missions in Sri Lanka, Somalia, the former Yugoslavia and Afghanistan before being assigned to Burundi as relief coordinator in 1995. On 4 June 1996, he was travelling to the northern part of Cibitoke province to bring assistance to tens of thousands of dying war victims, mostly women and children of the region, when his vehicle was caught in an ambush.

Reto Neuenschwander was rather reserved by nature, but enthusiastic when it came to responding to urgent humanitarian needs, which he did with the utmost professionalism.

M. Juan Ruffino, de nationalité italienne, a fait un apprentissage de mécanicien sur auto avant d'entreprendre des études en sciences politiques. En 1988, il a obtenu une licence avec mention relations internationales.

Engagé comme délégué du CICR en janvier 1996, Juan Ruffino avait effectué une courte mission au Zaïre avant d'être affecté au Burundi. Le 4 juin 1996 il allait porter assistance à des dizaines de milliers de personnes mourantes, victimes de la guerre, notamment des femmes et des enfants, lorsque le véhicule dans lequel il se déplaçait a été pris dans une embuscade.

Avec son sourire qui dégageait une force de conviction tranquille et modeste, Juan Ruffino avait choisi de se mettre au service de la dignité humaine.

En décernant, à titre posthume, la Médaille Henry-Dunant, la plus haute distinction du Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, à **Cédric Martin, Reto Neuenschwander** et **Juan Ruffino**, la Commission permanente souhaite rendre hommage à leur courage et à leur dévouement exceptionnels au service de l'idéal humanitaire. Elle souhaite également rendre hommage à tous ceux qui œuvrent au nom du Mouvement de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge dans des conditions dangereuses et au péril de leur vie.

Aux familles de Cédric Martin, Reto Neuenschwander et Juan Ruffino, les membres de la Commission permanente expriment leur profonde sympathie, leur solidarité ainsi que leurs sentiments respectueux.

By awarding the Henry Dunant Medal, the highest distinction of the International Red Cross and Red Crescent Movement, posthumously to **Cédric Martin, Reto Neuenschwander** and **Juan Ruffino**, the Standing Commission wishes to pay tribute to their courage and their outstanding devotion in the service of the humanitarian ideal. It also wishes to pay tribute to all those working on behalf of the Red Cross and Red Crescent Movement under dangerous conditions and at the risk of their lives.

To the families of **Cédric Martin, Reto Neuenschwander** and **Juan Ruffino**, the members of the Standing Commission express their deepest sympathy, their solidarity and their respect.

Discours prononcé à Séville le 25 novembre 1997 par Kathleen Graf, Secrétaire de la Commission Permanente de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, à l'occasion de la remise des médailles par Sa Majesté La Reine Sofia d'Espagne.



TRAVAUX DE REHABILITATION
DE L'USINE GISUMA 1997
ENTREPRIS PAR ELECTROGAZ
EN COLLABORATION AVEC
LE COMITE INTERNATIONAL
DE LA CROIX ROUGE
FAIT EN MEMOIRE DE NOTRE AMI
Cedric Martin INGENIEUR CH R
DECEDÉ AU RUANDA le 4/6/1996.

ICRC engineer commemorated at Rwandan water plant

Cédric Martin was killed in Burundi on June 4, 1996, during a mission as a water and sanitation engineer with the ICRC. Ten months later in neighbouring Rwanda, a water treatment plant bears a plaque dedicated to his memory.

Cédric Martin and two other colleagues, Reto Neuenschwander and Juan Ruffino were murdered in an ambush in Cibitoke province north of Bujumbura, Burundi, while travelling in a clearly marked ICRC vehicle. That attack followed by further threats forced the ICRC to suspend its operations in Burundi and withdraw all of its delegates from that country.

On April 12, 1997, the Gisuma water treatment plant was inaugurated in the commune of Gikongoro in South-western Rwanda. The start up culminated a joint reconstruction project involving the national utility Electrogaz and the ICRC. The first phase of the work began in 1995 and eventually involved the catchment of 22 springs, thus ensuring the commune of Gikongoro with a steady supply of drinking water even during the dry season.

During the inauguration ceremonies, ICRC and Rwandan authorities unveiled the plaque which reads in French «Rehabilitation work at the Gisuma plant 1997 carried out by Electrogaz in collaboration with the International Committee of the Red Cross, done in memory of our friend Cédric Martin, an ICRC Engineer who died in Burundi on June 4, 1996».

Cédric Martin worked in Rwanda for a short period of time and had met the Electrogaz officials in charge of the Gisuma project. «Cédric was a warm open person» said Pierre Yves Monnard, the ICRC water and sanitation coordinateur for Rwanda. «Everyone he met here remembered him, including the Project Director Amani Kabashi who was distressed by the news of his death». Monnard added, «that is why we and Electrogaz decided on the plaque. It is a desire to leave something concrete, something in writing to pay tribute to Cédric at a project similar to the work he was doing. Its a symbol that people like Cédric come here to attempt to accomplish something meaningful».

The unveiling of a plaque dedicated to the memory of ICRC Engineer, Cédric Martin, killed in Burundi on June 4, 1996. The dedication was part of the ceremonies inaugurating the Gisuma water treatment plant in south-western Rwanda on April 12, 1997. Taking part in the unveiling are Plant Manager and Project Director for Electrogaz Amani Kabashi (right) and the Assistant Plant Manager Augustin Ntwaramiheto.

Bref rappel des faits

Le CICR était présent au Burundi, de façon permanente, depuis le mois de novembre 1993. Il a mené des activités en faveur de toutes les victimes du conflit sur tout le territoire burundais, en particulier dans les régions les plus touchées par les troubles et les combats. Depuis 1995, le Burundi est déchiré par une terrible guerre qui oppose l'armée nationale à la guérilla hutue. Des dizaines de milliers de civils ont perdu la vie, des milliers de personnes ont été emprisonnées et des centaines ont été blessées. Pour venir en aide à ces victimes, les délégués du CICR apportaient des biens de première nécessité aux personnes déplacées par les combats et les massacres, de l'eau dans les régions sinistrées, de l'assistance médicale aux structures qui soignaient les blessés dans les zones de conflit et une protection aux personnes détenues. Les délégués tentaient également d'apaiser la haine et les tensions en diffusant les principes humanitaires à tous les porteurs d'armes.

Le 4 juin 1996, trois délégués, Reto, Juan et Cédric, ont été assassinés près de Mugina dans la province de Cibitoke. Cette attaque ignoble, préméditée, s'est produite malgré les assurances que le CICR recevait régulièrement de toutes les parties au conflit, affirmant que ses délégués pouvaient opérer en faveur de toutes les victimes, en toute indépendance et dans toutes les régions du pays. L'embuscade a eu lieu peu après 15 heures. Alors qu'elles venaient de dépasser une patrouille de l'armée burundaise, la première des deux voitures s'est trouvée prise sous le feu de tirs nourris et les trois délégués qui s'y trouvaient ont été tués. Le second véhicule, dans lequel se trouvaient deux autres délégués, a réussi à rebrousser chemin et à regagner le village de Mugina. L'armée burundaise s'est rendue sur les lieux de l'attaque peu après; elle a ramené les corps des trois délégués à Mugina, où ils ont pu être identifiés par leurs collègues.

Profondément touché par cette tragédie, le CICR décidait de suspendre toutes ses activités au Burundi, mais en gardant un dispositif minimal dans la capitale. Quelques jours plus tard, plusieurs délégués recevaient des menaces de mort. Le CICR prenait alors la décision de rapatrier tout son personnel expatrié.

Le lendemain de la tragédie du 4 juin, les autorités de Bujumbura ont envoyé un groupe de militaires pour enquêter à Mugina. Leur rapport, qui a été remis à l'institution le 6 juin, contenait des affirmations contredisant les premières informations fiables en sa possession. Le CICR a estimé que ce rapport n'était pas acceptable. Il a formellement demandé aux plus hautes autorités du Burundi qu'un complément d'enquête sérieux et approfondi soit entrepris.

Régulièrement, le CICR s'est adressé de manière formelle à ces autorités. Il a fini par obtenir la nomination d'une nouvelle commission d'enquête. Toutefois, le CICR a ensuite constaté qu'il y avait d'immenses réticences à ce qu'une suite effective soit donnée à ces décisions administratives.

A ce jour, la seule réponse reçue de cette commission est que les témoins restent introuvables. Le CICR n'a pas repris ses activités au Burundi, alors que la guerre civile continue. Un délégué s'est régulièrement rendu à Bujumbura pour y rencontrer les autorités et s'enquérir de l'avancement du dossier. Le CICR espère que cette situation inacceptable sera rapidement débloquée, afin qu'il puisse envisager la reprise de ses activités en faveur des victimes du conflit. Car leurs besoins sont toujours aussi urgents.